

**REPRODUCTION SOCIALE ET SURVIVANCE D'UN MODE DE SOCIALISATION TRADITIONNEL:
L'ARTISANAT DE BRONZE DANS LE VILLAGE DE N'GUATTADOLIKRO (TIEBISSOU- CÔTE
D'IVOIRE)**

N'GUESSAN Adjoua Pamela
Assistante
Enseignante-Chercheure
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département d'Anthropologie et de Sociologie,
nguessanpam2012@yahoo.fr

Résumé

Cet article aborde la question de l'artisanat qui constitue une survivance du mode de socialisation traditionnel dans le village de N'guattadolikro (Tiébissou - Côte d'Ivoire). Dans cet espace, les enfants apprennent, dès le bas-âge, l'artisanat d'art auprès de leurs aînés. Au-delà de son aspect socialisant et éducationnel, cette activité absorbe la plupart des jeunes de ce village, en âge de travailler. Elle remet donc en cause la perception de l'école comme mode exclusif de socialisation dans le monde. L'enquête réalisée sur quarante (40) enfants, dont l'âge varie de six (06) à quinze (15) ans, a mis en lumière un mode de réussite et d'intégration sociale qui quoique traditionnel demeure fonctionnel.

Mots-clés: Artisanat, Socialisation, Scolarisation, Auto-Insertion, Enfants

Abstract

This article talks about the issue of handicraft, which constitute a survival of the traditional mode of socialization in the village of N'guattadolikro (Tiébissou - Ivory Coast). In this place, children learn handicraft from an early age from their elders. Beyond its socializing and educational aspect, this activity absorbs most of the young people in this village, of working age. It therefore challenges the perception of school as the exclusive mode of socialization in the world. The survey conducted on forty children, including the age varies from six (06) to fifteen (15) years, has brought to light a of success and integration which, although traditional remains functional.

Key words: Handicraft, Socialization, Schooling, Self-Insertion, Children

Introduction

Les artisans ont bâti de leurs mains une partie de l'histoire de l'humanité à travers leurs œuvres (G. Kizaba, 2006, p 1). L'artisanat a constitué pendant longtemps une part importante de la culture des sociétés. Se transmettant de génération en génération, il a été considéré comme une des instances socialisantes autour de laquelle gravitaient d'autres instances comme la famille, le lignage etc. Cependant, l'évolution des peuples a changé les matrices de socialisation. L'artisanat s'est peu à peu raréfié et modernisé. L'éducation étant prescrit d'une certaine manière par l'environnement physique, culturel et socio-économique, certains peuples continuent d'exister à travers ce système de transmission des connaissances. C'est le cas du village de N'guattadolikro (Tiébissou), où l'artisanat de bronze régit les rapports intergénérationnels.

La transmission de cet art incline à la réfléchir comme une pratique éducative pour cette société. Le construit social qui gravite autour de cette activité ainsi que le processus d'acquisition et de formation à cet art, en font une des principales pratiques socialisantes pour ce village. Mais le fait que cet art continue d'exister et d'évoluer dans cet environnement est atypique. En effet, dans la plupart des sociétés dites « artisanales », les mécanismes de socialisation et d'intégration professionnelle sont mis en maille par la scolarisation massive qui compromet la transmission mais aussi la pérennisation de l'artisanat. Or dans ce village, la prise en charge éducationnelle et professionnelle des jeunes est régie en majeure partie, par cette activité. On est alors emmené à se demander comment cette pratique a pu survivre malgré la scolarisation massive des enfants dans ce village?

Le présent travail a pour objectif d'analyser le système de socialisation et de transmission de l'artisanat de bronze dans le village de N'guattadolikro dans la sous-préfecture de Tiébissou (Côte d'Ivoire). Pour ce faire, après avoir expliqué les fondements sociaux, économiques et culturels de cette activité, nous analyserons la matrice de socialisation et d'insertion professionnelle engendrée par ce système. Au-delà, cette étude nous permettra d'appréhender la coexistence de deux modes de transmission du savoir que sont l'éducation moderne (l'école) et l'éducation traditionnelle (l'artisanat de bronze).

Méthodologie

Cette étude s'appuie essentiellement sur une enquête de terrain effectuée dans le village de N'guattadolikro. C'est un village dans lequel, la fabrication des objets en bronze à la cire perdue, constitue l'activité principale des populations. Les artisans sont pour la plupart constitués en unités de production familiales composées uniquement d'hommes¹. L'échantillon d'enquête a été constitué à partir des quatre (4) grandes unités de production réparties dans les quatre (4) quartiers du village. Nous y avons recensé 40 enfants et jeunes dont l'âge varie de 06 à 15 ans.

L'enquête a été essentiellement basée sur des outils qualitatifs que sont les focus group, les entretiens individuels et l'observation directe. Le dépouillement a consisté à une transcription des données qualitatives, à l'élaboration d'une grille d'analyse, au codage des informations recueillies et à leur traitement, à la description du matériel d'enquête et à l'étude de la signification (A. Mucchieli, 2009).

Dans cette recherche, nous avons utilisé la théorie de la sélection selon M. Euriat et C. Thélot (1995), et la théorie de l'inégalité des chances de R. Boudon. (1973) et F. Dubet (2003) (A. Mucchieli, 2009).

La colonisation puis la mondialisation ont soumis les sociétés africaines aux mêmes normes d'évolution en matière d'éducation, de formation et d'instruction que les pays occidentaux. Comme pour ces derniers,

¹Il faut souligner que cette activité est interdite aux femmes. La raison invoquée par les notables du village est que les femmes, du fait de leurs menstrues, dérogerait à un des interdits. Mais cette version est battue en brèche par un des notables qui nous explique en aparté que l'interdiction découlerait du fait que les femmes devaient pourvoir aux autres besoins de la famille en l'occurrence le ménage et les tâches journalières et que le fait de les rendre autonomes financièrement en ce temps auraient représenté un problème qui pouvait entraîner l'insoumission. L'invention de ce tabou culturel assorti de sanctions visait à dissuader les éventuelles dissidentes qui oseraient s'adonner à cette activité.

les mécanismes et les critères de sélection et de réussite sociales des peuples africains sont automatiquement assimilés au niveau d'étude et à l'origine sociale. La performance scolaire est donc un des leviers les plus importants de la réussite sociale aujourd'hui. Pourtant, les crises économiques et financières de ces dernières décennies avec leur corolaire de chômage massif des jeunes, de l'accès difficile à l'emploi pour les jeunes diplômés, remettent en cause l'équité de la socialisation par l'école.

La théorie de la sélection remet en question la capacité qu'a l'éducation à entraîner, en tant que telle, une hausse de la productivité des individus. (...) L'éducation a donc moins pour fonction de développer des aptitudes et des connaissances que de sélectionner les individus appartenant à l'élite sociale. A. Guillard, J. Roussel, 2010, p. 164)

La deuxième théorie utilisée dans cette étude part du postulat selon lequel l'école moderne reproduit les classes sociales déjà existantes. Elle remet en cause la thèse de la méritocratie et de la relative égalité des chances assurée par l'école.

L'égalité des places cherche à resserrer la structure des positions sociales sans faire sa priorité de la circulation des individus entre les diverses places inégales, comme le montre le modèle scolaire de Jules Ferry visant à offrir une éducation élémentaire et émancipatrice à tous, mais certainement pas à donner les mêmes chances de promotion à tous les enfants. Ici, la mobilité sociale est une conséquence indirecte de la relative égalité sociale. (F. Dubet, 2011, p. 32)

Au regard de ce qui précède, la pérennisation de la socialisation par l'artisanat, la survivance de cette activité serait une opportunité puisqu'il n'existe ni sélection, ni reproduction d'inégalité très prononcée. L'apprentissage de ce métier constitue une réponse au paradigme universel qui part du fait que l'enfant ne peut se développer qu'à travers et par l'école. Or ces théories remettent en cause le paradigme scolaire qui ne conçoit la formation et l'instruction que par le biais de l'école.

1. Résultats

1.1. Système de socialisation par l'artisanat

L'enfance est une construction sociale qui diffère d'une culture à une autre. Ce construit détermine les politiques de prise en charge éducationnelle de l'enfance.

La construction sociale de la catégorie « enfant » ne relève donc pas de l'affectivité d'une personne ou d'un groupe humain, mais plutôt de normes établies par une société dont l'enfant est un des acteurs. Ces normes sont déterminées par le contexte environnemental, sanitaire et religieux de la société. (D. Bonnet, 2010, p. 13)

L'introduction de l'école dans les sociétés africaines a remis en cause l'éducation traditionnelle qui préexistait. Ces sociétés ont été obligées d'adopter l'école comme l'incomparable voie de socialisation des enfants. Certains peuples ont certes lutté pour la conservation de leur système puisqu'ils étaient fonctionnels et assuraient l'insertion sociale et professionnelle des différents membres, mais le caractère contraignant du système éducationnel imposé par le colonisateur a érigé en norme a conduit ces sociétés vers un système hybride. Ainsi, à l'instar de ces sociétés où il existe une survivance de la prise en charge éducationnelle forgée par l'organisation sociale dans laquelle évolue les enfants, le village de N'guattadolikro donne une valeur socialisante à l'activité principale génératrice de revenu qui est l'artisanat dont l'apprentissage par les enfants se fait concomitamment au suivi de leur cursus scolaire. Ce type d'organisation sociale est confronté à une conciliation de deux conceptions de l'éducation qui ne sont pas forcément complémentaires mais contraintes à la cohabitation. Les enfants sont de ce fait soumis à une d'éducation hybride marquée par la prédominance de l'éducation traditionnelle. L'initiation à l'artisanat de bronze est essentielle à la survie de la communauté². La pratique de l'artisanat constitue un des lieux d'apprentissage de la vie sociale de ce peuple. La hiérarchie, la solidarité, le respect d'autrui,

² La deuxième activité de ce peuple est l'agriculture, mais c'est une agriculture de subsistance.

la patience, l'amour du travail, la nécessité du travail en groupe, la division des classes et des sexes sont appris à l'enfant dès l'âge de 6 ans. A partir de cet âge, il est initié, de manière progressive, aux tâches qui régissent cette activité, avec à la clé une rémunération ponctuelle.

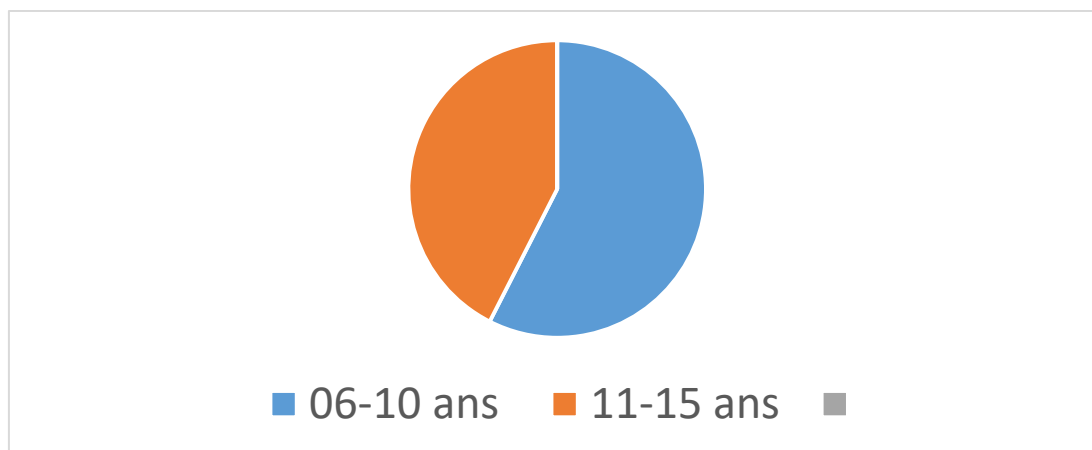
La socialisation est permanente et progressive. Chaque étape de l'apprentissage de ce métier est une initiation à l'environnement social et une insertion dans le groupe dans lequel il évolue. L'apprentissage est parachevé par l'autonomisation du jeune qui peut se marier et être père. Il peut désormais subvenir aux charges d'une famille et être compté parmi les hommes de la communauté. Dans ce contexte, l'artisanat représente bien plus qu'une activité économique. C'est à la fois un mode de travail, d'apprentissage, de formation spécifique qui perpétue la culture, la tradition et l'éducation. Il allie à la fois une fonction utilitaire et socialisante.

La transmission de l'art du bronze se fait de manière traditionnelle. Un maître artisan qui, lui-même, l'a appris d'un autre maître artisan, le transmet aux plus jeunes. Les plus jeunes apprentis rencontrés durant l'enquête ont six (6) ans. C'est dire que l'apprentissage se fait très tôt. Ceux-ci sont assignés à des tâches qui ne nécessitent pas de la force physique mais qui requièrent plutôt de la patience. Selon les maîtres artisans, l'initiation revient à leur confier des petites tâches à savoir, placer de petits morceaux de cire sur des machettes usées servant à la décoration des colliers en bronze appelé « *awoulaba* ». Cet apprentissage se fait la plupart du temps avec les pères, les oncles, les cousins, les hommes qui sont membres de la famille. Ces personnes travaillent au sein de petites unités familiales de production. La main-d'œuvre qui y est utilisée est constituée des enfants de la famille, mais aussi d'autres enfants du village. La parenté qui existe entre ces personnes fait de l'unité de production une unité familiale. Cependant, le caractère familial de la production n'exclut pas la rémunération des apprentis, même âgés de six (6) ans, ou partageant une quelconque parenté avec le chef de l'unité.

Ces petites unités artisanales restent indépendantes et ne sont pas organisées en coopérative. Les artisans façonnent les objets à la main ou dans des moules préfabriquées. A chaque stade de fabrication des objets, ce sont des enfants et des jeunes en âge d'être scolarisés qui sont les apprentis et les ouvriers. Il existe par ailleurs, dans les unités de production, une hiérarchie et une distribution des tâches qui facilitent l'apprentissage. En effet, les étapes sont presque mécanisées et stratifiées de sorte que même les enfants arrivent à apprendre aisément. Ils suivent les gestes des plus âgés ou de ceux qui maîtrisent le métier. L'apprentissage est moins long avec l'assiduité.

Durant l'enquête menée dans les quatre (4) plus grandes unités de production réparties dans les quatre (4) quartiers de ce village, nous avons interrogé vingt-trois (23) artisans de 06-10 ans et dix-sept (17) artisans de 11-15 ans. Le graphique ci-dessous montre la précocité de l'apprentissage du métier de bronzier.

Graphique 1: âge du début de l'apprentissage



Source: données de l'enquête de terrain

1.2. La division des tâches et le mode de transmission de l'éducation par l'apprentissage de l'artisanat de bronze

Appris à bas-âge, l'artisanat est pratiqué par tous les hommes de ce village. Inhérent à la culture, de ce peuple, façonne le quotidien des populations en régissant la vie économique, culturelle et sociale.

La pratique de ce type d'artisanat se fait en plusieurs étapes:

La fonte de la cire: C'est la première étape. Elle consiste en la fonte de la cire pour la rendre plus malléable. On dépose sur le feu un récipient en fer ou en aluminium contenant la cire pour qu'elle se liquéfie. Ensuite, on la filtre avec des passoirs en fer dont les contours sont faits en rotin ou en bois. Cette étape permet d'enlever les déchets contenus dans la cire d'abeilles lors de sa récolte. A cette étape, le rôle assigné aux enfants dont l'âge varie de six (6) à huit (8) ans est de transporter le bois de chauffe ou le charbon de bois et attiser le feu. Ensuite, ils tamisent et démoulent la cire transvasée dans les récipients (des cuvettes ou des bassines de petites tailles) contenant de l'eau.

La conception ou le modelage des objets en cire perdue: La deuxième étape consiste à transformer la cire en fils d'épaisseurs diverses, selon les colliers que l'on veut faire, à l'aide d'appareils conçus à cet effet. Les fils sont ensuite enroulés et décorés selon les modèles voulus par l'artisan. Ce travail est également assuré par des adolescents dont l'âge varie entre 6 et 14 ans. Assis en groupe autour de petites tables, ils enroulent les fils de cire pour en faire des colliers appelés «*awoulaba*», en Côte d'Ivoire. La rapidité dans l'exécution de ce travail permet de faire un grand nombre de colliers et de percevoir plus d'argent; la rémunération pouvant aller de 7000 f CFA à 9000 f CFA par kilogramme de cire enroulé. Le kilogramme de cire est transformé en collier en trois (3) ou quatre (4) jours. A partir de huit (8) ans, les enfants arrivent déjà à effectuer cette tâche tous seuls. Quand il s'agit d'objets comme les statuettes, les musiciens, les animaux, la cire est façonnée à la main pour lui donner les formes voulues. Les artisans utilisent aussi divers objets pour sculpter ces objets. La cire est régulièrement chauffée pour la rendre malléable et facile à manipuler. Le modelage à la main permet d'obtenir les formes souhaitées. Pour les objets plus grands, les artisans utilisent des moules en argile préfabriqués sur lequel la cire est coulée et façonnée au fur et à mesure pour lui donner la forme souhaitée. Pour les poids à peser l'or, on utilise des moules en argile dans lesquels on verse la cire d'abeille liquide. Les adolescents de plus de huit (8) ans sont autorisés à faire ce travail qui nécessite beaucoup de patience.

Les enfants que nous avons observés sont aussi habiles de leur main que les personnes plus âgées. Ils sont payés en fonction du nombre d'objets confectionnés, que ce soit les colliers, les poids à peser l'or, les statuettes ou tout autre objet d'art. La rémunération est journalière et varie entre 1000 f et 3000 F CFA. Le responsable de l'unité de production a l'obligation de leur servir un repas tous les jours à midi.

Préparation des moules: Après la fabrication des objets en cire, vient l'étape de préparation des moules. Le modèle de cire fabriqué est alors recouvert d'argile recueillie au bord du barrage d'eau du village. Elle est séchée, puis pilée avant d'être tamisée pour ensuite être dissoute dans un récipient d'eau. Le modèle en cire est recouvert de plusieurs couches successives d'argile. Mais chaque couche doit être séchée avant que l'objet soit retrempé dans l'argile pour éviter que les moules se fissures. Lors de cette opération, des orifices ou ouvertures sont créés pour permettre à la cire de pénétrer à l'intérieur des moules pendant la coulée de bronze. Les moules sont ensuite séchés à l'abri du soleil pendant plusieurs jours. Pour les objets plus grands, des tiges métalliques sont ficelées à l'aide de fils de fer de part et d'autre des premières couches d'argile. Puis, après le trempage et le séchage de ces objets pendant plusieurs jours, voire deux à trois semaines, les objets sont recouverts d'une épaisse couche d'argile dissoute dans un peu d'eau.

A toutes ces étapes, il existe une division des tâches qui permet aux enfants d'apprendre mais aussi de participer. Cependant, ils ne sont pas rémunérés pour leur intervention qui consiste à chercher l'argile, la piler, la tamiser, la dissoudre dans de l'eau et y tremper les objets pendant plusieurs jours.

La coulée du bronze: après qu'ils ont été séchés, les moules sont placés dans un feu de paille ou de bois de chauffe avec les orifices tournés vers le sol. Ce procédé permet de chauffer les moules afin de les vider de la cire contenue à l'intérieur. Une fois sont vidés de la cire, les moules sont chauffés à nouveau, à forte température dans des feux de bois. On les dispose ensuite dans le sable, les unes à côté des autres. C'est à ce moment que le bronze, préalablement liquéfié à forte température, y est renversé par les orifices.

Durant la période de coulée de bronze, les enfants rapportent le bois de chauffe, disposent les matériaux et effectuent le ramassage des moules. Ils versent l'eau sur les moules après le refroidissement et ramassent les petits morceaux de bronze qu'ils iront revendre à leur patron ou à d'autres producteurs.

Le patinage ou le polissage: Une fois la coulée effectuée, il faut attendre le refroidissement des moules sur lesquels on verse de l'eau avant de débarrasser le bronze de sa coque en argile pour voir apparaître l'objet final. Pour les finitions, les objets en bronze sont polis, limés et poncés. Pour leur donner l'apparence d'objets anciens, ils sont réchauffés sur un réchaud à charbon puis ils sont teintés à chaud avec du permanganate de potassium et du cirage noir. Les finitions des objets sont confiées aux enfants rémunérés à hauteur de 25 FCFA par objet. Ils peuvent donc avoir entre 1000 à 2000 FCFA de paie journalière.

Au regard de ce qui précède, il apparaît que les enfants sont présents à toutes les étapes de ce métier. Leur maîtrise de cet art est tellement impressionnante que les artisans de ce village estiment que leur talent est inné. Constant, 23 ans, artisan rapporte un adage de chez eux: «*cè souclou wa diman fallai ô di*»³.

1.3. Les fondements du travail des enfants dans l'artisanat du bronze

L'artisanat est, selon Dictionnaire universel (2005), une profession d'artisan réservé en Afrique à un groupe social endogame. Le caractère endogame que l'on confère à cette activité montre déjà qu'on lui attribue des caractéristiques particulières. Or, son développement dépend, la plupart du temps, de sa conception. En effet, l'artisanat en Afrique en général et en Côte d'Ivoire en particulier, a gardé, non seulement, son caractère traditionnel et manuel, sa transmission se faisant obéir à des règles très strictes qui peuvent impliquer le passage par un rituel dans certains cas. L'enfant qui vit dans cet espace social est soumis très tôt à l'apprentissage de ce métier comme l'explique Mr Koffi Kan (artisan à N'gattadolikro): «C'est bronze là que on prend pour vivre donc si ton enfant est à la maison, tu lui dis va prendre l'eau pour mouiller l'argile. Tu lui montre, voilà comment on fait le collier. Même si, il est petit, il y a un petit travail tu peux lui donner pour faire. Un peu, un peu, il va connaître».

L'artisanat est partie intégrante du quotidien de ce village comme l'indique ce témoignage. C'est l'activité principale de ce village et il génère la plus grande partie des revenus des hommes du village. A travers les rites et les habitudes du quotidien, ils apprennent par expérience, le métier de leur père et de leur grand-père. Comme susmentionné, l'apprentissage est fait au quotidien dans des unités familiales de production artisanale et l'éducation traditionnelle se fait au quotidien comme le mentionne cet extrait de l'article de M. Niamir qui suit:

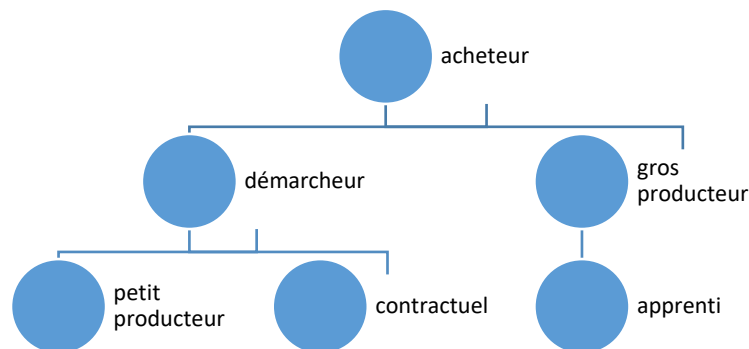
En Afrique de l'Ouest, l'enseignement traditionnel comporte une période d'apprentissage informelle chez des parents ; les enfants participent en outre très tôt aux travaux des adultes. Pour acquérir des connaissances spécialisées en médecine, musique ou artisanat, les enfants entreprennent des

³ Si l'école ne marche pas, le travail du bronze marchera (Notre traduction).

apprentissages plus formels chez des personnes spécialisées. Pendant les cérémonies d'initiation, les chefs religieux leur apprennent à couper les arbres, à chasser et à travailler le métal. Chez les Foulani du nord du Sénégal, les enfants commencent très jeunes (5 à 6 ans) à participer à l'élevage. Ils passent très naturellement des jeux aux vrais travaux en gardant les veaux dans les enclos. Dans la majorité des groupes, le père instruit ses fils, d'abord en les accompagnants et ensuite en leur laissant toute la responsabilité d'une activité. Par exemple, chez les Samburu du Kenya, et les Tallensi du sud-ouest du Burkina Faso et du nord-est du Ghana, les connaissances sont déjà bien assimilées avant l'âge de 9 ou 10 ans. (M. Niamir, 1996, Texte non paginé)

Au total, le métier d'artisanat participe à la fois à la socialisation, à l'intégration sociale, familiale et économique des hommes de ce village. Les objets sont fabriqués à la main, en petites quantités et vendus dans la capitale ivoirienne à des revendeurs dont les clients principaux sont pour la plupart des touristes. Cette activité fait partie d'une chaîne de réseaux et de relations impliquant plusieurs acteurs.

Graphique 2: Les différents acteurs du circuit de bronze de N'guattadolikro⁴



Source: données de l'enquête de terrain

- **L'acheteur:** il réside à Abidjan et possède des magasins dans lesquels il revend les objets fabriqués par les artisans. C'est lui qui fixe le prix d'achat des objets en bronze aux artisans. Il fournit aussi l'argent nécessaire à l'achat des matériaux de production pour les petits producteurs, par le biais d'un démarcheur.
- **Le démarcheur:** il est originaire du village et y vit. C'est lui qui sert d'intermédiaire entre les petits producteurs et l'acheteur. Les petits producteurs reçoivent de l'argent de l'acheteur par son biais. Il récupère les objets fabriqués par ceux-ci puis les envoie à l'acheteur avec une marge de bénéficiaire allant de 100 à 500 FCFA par objet. Les gros producteurs sont très souvent des démarcheurs.
- **Les producteurs:** ils achètent les matériaux pour la fabrication d'objets en bronze. Ils emploient des contractuels qui sont à un niveau plus élevé que les apprentis. En effet, les premiers sont sous contrats tacites avec les producteurs dont ils sont les employés. Quant aux apprentis, ils sont au bas niveau de la chaîne. Ils sont en apprentissage comme leurs noms l'indiquent mais cela ne les empêche pas d'être rémunérés.
Il existe de deux catégories de producteurs:
 - ✓ *Les gros producteurs:* ils possèdent de l'argent qui leur permet de produire en grande quantité et ils sont en contact direct avec les acheteurs. Les acheteurs leur donnent de l'argent pour l'achat des matériaux de production et paient des contractuels et apprentis.
 - ✓ *Le petit producteur:* c'est l'artisan qui a une petite unité de fabrication. Il est l'exemple type de l'unité familiale de production. Il utilise ses enfants dans la chaîne de production et ne possède pas d'argent pour produire en grande quantité. Pour la fonte, il demande l'aide de ses amis.

⁴ Les termes utilisés ci-dessus sont tirés du jargon des artisans.

- **Le contractuel:** comme son nom l'indique, il travaille sous contrat avec les gros producteurs. Il n'a pas une grande mobilité, ni une grande indépendance et reste fidèle aux gros producteurs qui l'emploient. C'est quelqu'un qui a bonne maîtrise du métier mais qui ne dispose pas de fonds nécessaires pour s'installer à son propre compte. Le contractuel est en général un élève qui a abandonné les études ou qui, bien que scolarisé, cherche de l'argent pour financer ses études.
- **Les apprentis:** ce sont pour la plupart des élèves du primaire, des collégiens, mais aussi des enfants déscolarisés qui aident dans de petites tâches pour lesquelles ils sont rémunérés. Ils ne maîtrisent pas tout le processus de fabrication mais sont indispensables.

1.4. L'impact de la socialisation par l'artisanat sur la scolarisation des enfants

On constate que le métier de «bronzier» est un choix d'insertion professionnelle. L'initiation à ce métier se fait dès le bas âge et mêle acquisition de connaissances, de compétences et de valeurs. Du stade d'apprentis, ils passent à celui de contractuels pour finir «*producteurs*». Les stades sont figés et ne requièrent pas une formation scolaire. Les apprentis sont des enfants qui sont scolarisés ou qui ont abandonnés l'école. En marge de l'école ou concomitamment, ils apprennent le métier d'artisan. Ces enfants fréquentant les classes du primaire ou encore le collège. L'apprentissage de l'artisanat se pratique pour eux durant les week-ends, les congés et les vacances. Mais quelque fois, cette immersion dans le monde artisanal emmène des enfants à ne plus être assidus à l'école. Ils préfèrent aller travailler que de suivre les cours. Comme nous l'explique Mr K. (Instituteur à N'gattadolikro), l'artisanat prend très tôt le dessus sur la scolarisation:

Dans ce village, les enfants commencent à connaître l'argent à bas âge à cause du bronze. Tu les vois aujourd'hui, demain tu ne le vois plus. Souvent les parents même ne savent pas que leur enfant n'est pas venu à l'école. Il s'habille matin comme s'il venait à l'école, et puis tu les retrouves en allant à la maison, sur le chemin du retour. Il est assis en train de travailler. Tu ne peux le gronder, c'est l'affaire des parents. Si tu leur dis qu'ils ne réagissent pas, tu ne peux rien.

Cette situation pose la question de l'introduction de l'enseignement moderne dans cet environnement. Le graphique ci-dessous montre un fort taux de déperdition scolaire. Cela démontre que dans cette société, les habitants ont du mal à concilier ces deux types d'éducation. La primeur est accordée à l'artisanat, pour cette communauté, l'éducation traditionnelle est bénéfique grâce aux quatre aspects caractéristiques qu'elle revêt:

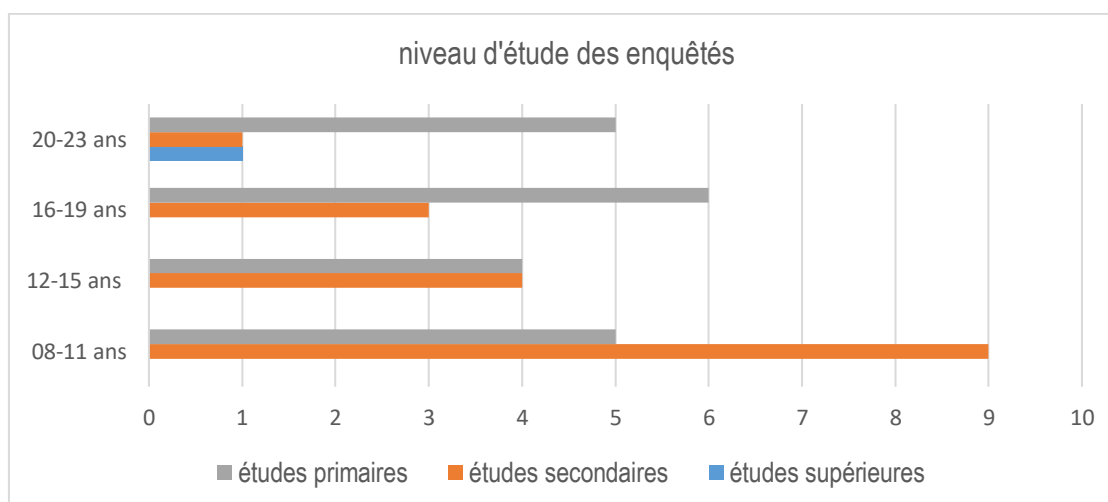
Il est absolument efficace, c'est-à-dire que l'enfant apprend tout ce qu'il/elle a besoin de savoir pour remplir par la suite ses fonctions d'adulte ; 2) même lorsque l'enseignement comprend des tâches difficiles et des épreuves très dures, tous les enfants qui survivent sont "reçus" ; 3) cette formation n'est pas très chère (paiements aux maîtres et aux chefs religieux) ; 4) les enfants continuent pendant leur instruction à participer à divers travaux. (M. Niamir, 1996, texte non paginé).

Le problème de conciliation de l'école et de l'enseignement traditionnel est donc une réalité. De même que l'introduction du système scolaire pose problème chez les peuples nomades (Niamir, 1996 texte non paginé), de même, cela se reproduit avec ce peuple. Le problème n'est pas tant l'introduction de l'école, mais l'importance que l'on accorde à l'un ou à l'autre système. En effet, ces jeunes enfants se retrouvent dans un étau où il leur faut choisir entre un métier pratique qui s'acquiert sans avoir besoin de quitter ses parents pour de longues études et l'école qui ne peut garantir un emploi. Les parents se sentent aussi contraints de transmettre à leurs enfants l'héritage reçu de leurs pères. L'éducation dite traditionnelle a été longtemps reléguée en second lieu pour être surclassée par l'instruction scolaire dans les sociétés occidentales. Cette forme d'éducation devrait donc permettre d'insérer les populations dans le monde du travail. Or, le passage de l'éducation traditionnelle à celle dite moderne ou encore la fusion de ces deux circuits de connaissance ne s'est pas fait de soi. De nombreux problèmes ont été constatés lors de l'introduction de l'école (UNESCO, 1982) à cause de la perception de l'éducation traditionnelle.

Son contenu est quelque peu immuable et repose sur l'uniformité des principes éducatifs qui régissent la société. Tous les enfants étaient soumis à un même type d'éducation qui poursuivait un même idéal, les mêmes objectifs, à savoir : faire de l'enfant l'homme de la famille, du clan, de l'ethnie ; l'homme qui devra travailler dur pour fonder la famille et lui assurer le bonheur ; l'homme qui obéit à ses parents et aux aînés, qui se soumet à la réglementation sociale du groupe, qui aide les vieillards , les faibles et les étrangers ; l'homme qui connaît son milieu, sa société et s'y harmonise ; l'homme qui pourra perpétuer les traditions de son clan, de son ethnie, etc. Ainsi, l'éducation n'était pas marquée par des contradictions internes et tout adulte servait d'exemple pour l'éducation des jeunes en fonction du type d'homme défini par la société (principes de cohérence interne, de démocratisation, de l'exemple) (A. S. Mungala, 1982, p. 4).

Malgré les problèmes que rencontrent les artisans (manque de matériaux, hausse des prix des matériaux, baisse du prix de vente des objets en bronze, etc.), ils continuent de perpétuer cette activité en instruisant les nouvelles générations. L'initiation au métier d'artisan qui se fit à temps libre au départ, finit par prendre le dessus sur l'école. En effet, l'apprentissage qui s'effectuait après les cours et pendant les week-ends devient un travail de vacances pour assurer la scolarité et les fournitures scolaires. Puis, il s'accomplit à plein temps et avant que les parents ne puissent s'en apercevoir, les enfants ont interrompu la fréquentation de l'école primaire, du collège ou encore du lycée pour s'adonner totalement à l'artisanat. Le graphique qui suit montre le niveau scolaire des enquêtés au moment de l'arrêt des études.

Graphique 3: Le niveau de déscolarisation des enquêtés en rapport avec les tranches d'âges



Source: données de l'enquête de terrain

2. Discussion

Au terme de notre recherche, l'artisanat peut paraître comme un facteur de déscolarisation pour les enfants de ce village. Mais au-delà de cette perception, à l'analyse de cette société en situation, on constate que les habitants de ce village ne perçoivent pas l'artisanat comme un tremplin qui résorbe ou absorbe tous les rébus de la déscolarisation. Bien au contraire, la reconversion à l'artisanat et la réussite dans ce métier ne sont pas subordonnées à une réussite sociale dans un autre métier.

La conception de la réussite sociale par les habitants de ce village pérennise cette activité en gardant tous ses caractères traditionnalistes. L'artisanat a été pendant longtemps la seule activité génératrice de revenus dans ce village et était exclusivement dévolue aux hommes. Durant cette période, les hommes possédaient les richesses financières grâce à ce métier qui accentuaient leur positionnement et leur statut social. Dans ce milieu rural et traditionnaliste, la possession exclusive de cette activité par les hommes constitue le pivot de la continuation et de la pérennisation de la tradition masculine et est un régulateur

social. Une des fonctions de régulation est qu'elle permet de maintenir une cohésion sociale. Les « patrons » ou les producteurs prennent sous leurs ailes les petits producteurs en leur octroyant des prêts financiers ou des aides pour la fonte de leurs objets. Ils agissent avec une solidarité traditionnelle et presque mécanique. Les petits producteurs ont besoin des grands producteurs pour survivre et les derniers au lieu de chercher à happer les premiers, développent une solidarité communautaire à travers des entraides financières et humaines. Il se crée ainsi un paternalisme dans les relations avec les apprentis et les contractuels.

Ce métier continue d'être un moyen de socialisation et d'intégration dans le tissu social. Lorsque l'enfant ou le jeune homme sort du cursus scolaire, l'échec scolaire n'est pas considéré comme un échec social puisque l'école n'est pas perçue comme une finalité et la déscolarisation comme une fin en soi. Il n'y a pas de remise en cause, car pour ces artisans, l'insertion professionnelle n'est pas arrimée à l'école. De ce fait, il n'y a pas de dilemme dans le choix ou l'orientation professionnelle, l'artisanat est une alternative, le facteur « profession » de ce système éducatif, comme le serait un CAP en menuiserie ou en mécanique. De plus, avec l'apprentissage qui est effectué dès le bas âge, les déscolarisés possèdent déjà une deuxième corde à leur arc, un moyen d'autonomisation et de prise en charge professionnelle et financière.

Le métier d'artisan permet de pérenniser l'éducation traditionnelle et remet en cause les normes prédéfinies par la société occidentale dans le domaine de l'éducation et de l'acquisition de capital professionnel et social. Les inégalités scolaires qui viendraient réduire les chances d'une insertion socio-économique des enfants de ce village sont battues en brèche par le processus de socialisation et d'acquisition du savoir-faire qui débute dès l'enfance et se termine par une insertion professionnelle. On est loin des « inclassés » et des effets pervers de la démocratisation scolaire que dénonce François Dubet qui soutient que les inégalités sociales des parents sont les causes de l'inégalité scolaire des enfants. Les enfants issus des milieux populaires ne bénéficient pas d'un environnement social, économique et culturel adéquat à la réussite scolaire. Tandis que les élèves issus des milieux favorisés possèdent les atouts qui leurs permettent de réussir à l'école. La démocratisation scolaire ne serait alors qu'un leurre qui est perpétué par la socialisation par l'école. Dans ce contexte de la sociologie de l'éducation développée dans les travaux de Pierre Bourdieu, François Dubet explique que les inégalités scolaires pérennisent les classes sociales.

Réussir par l'école est l'un des legs de la colonisation et est devenu aujourd'hui un des piliers de la réussite sociale dans nos sociétés modernes. La socialisation par l'artisanat redéfinit les normes éducatives en termes d'apprentissage, d'utilité de l'apprentissage et des règles de la réussite sociale. Mais, dans ce village celle-ci n'est pas subordonnée à la scolarisation ou de l'éducation moderne. La conceptualisation et le construit autour de la richesse et du modèle de la réussite sociale pour les habitants de ce village ne sont pas arrimés à l'école. Pour eux, posséder une unité de fabrication est une ascension sociale à envier et à espérer.

Par ailleurs, avec l'école, on se retrouve devant une instance de socialisation qui connaît une crise quant à sa fonctionnalité et à son intégrité en termes de pouvoir donner un traitement égalitaire pour tous dans la trajectoire scolaire et l'acquisition d'un emploi. L'école, comme François Dubet le rappelle, ne marche plus que pour une partie des élèves. L'autre partie ne voit plus son utilité d'où un désintéressement de plus en plus prononcé.

La théorie de la sélection remet en question la capacité qu'a l'éducation à entraîner, en tant que telle, une hausse de la productivité des individus. Son rôle est davantage de reconnaître parmi le vivier des salariés, ceux bénéficiant a priori de meilleures aptitudes. Ces dernières sont perçues comme acquises par le biais d'un héritage socioculturel. L'éducation est représentée comme une institution favorisant la reproduction des élites. L'éducation a donc moins pour fonction de développer des aptitudes et des connaissances que de sélectionner les individus appartenant à l'élite sociale. Ce champ s'inscrit dans la lignée des travaux de la sociologie de l'école (Bourdieu et Passeron, 1968,

Euriat et Thélot, 1995). A l'évidence, ce courant théorique est une critique radicale de la théorie néoclassique du capital humain (A. Guillard, J. Roussel, 2010, p. 164).

L'école a été longtemps perçue comme le moyen d'éducation et de socialisation par excellence. Or, l'éducation ne se limite pas à une formation didactique ou à l'instruction des enfants. L'éducation va encore plus loin en donnant aux individus, tout au long de leur vie, des connaissances, des aptitudes, des valeurs, des savoirs être et des savoir-faire qui doivent leur permettre d'améliorer leur environnement et leur quotidien. L'apprentissage de la vie et l'insertion professionnelle dans les sociétés modernes ont été conditionnés par les structures d'éducation formelle en l'occurrence l'école et ses corollaires. Cette instance de socialisation qui était perçue comme le moyen d'acquisition d'une trajectoire sociale et professionnelle de réussite au fil du temps a perdu de sa contenance et ne fonctionne plus comme avant. Elle est devenue un moyen de reproduire les inégalités sociales déjà préexistantes et renforce le sentiment d'échec social pour les déscolarisés.

Enfin selon FD, accuse le «crédentialisme» de favoriser le développement d'un rapport utilitariste à l'école au détriment de sa fonction éducative. Le «crédentialisme» transforme l'école en un espace de compétition dont le rôle est avant tout de trier et de sélectionner les élèves. L'école est alors sur-investit par les familles qui ont conscience que c'est au sein de l'école que se construit le destin social de leurs enfants. Le «crédentialisme» engendre un durcissement des conflits entre l'institution et les élèves puisque ces derniers savent que leurs performances scolaires conditionnent leurs trajectoires sociales. Les élèves en échec scolaire ont le sentiment qu'ils risquent de rencontrer des difficultés sur le marché du travail dans un futur proche. L'échec scolaire est donc souvent synonyme d'échec ou d'exclusion sociale à venir, ce qui était moins le cas pour les générations précédentes. Les enfants de la classe ouvrière, jusqu'aux années 70, quittaient l'école de bonne heure sans que leurs faibles performances scolaires ne les empêchent d'occuper un emploi à l'usine ou à la mine. Ce qui à l'époque n'avait rien d'indigne puisque les enfants ne faisaient alors que reproduire le destin familial. Même si ces emplois étaient difficiles et faiblement rémunérés, c'était des emplois stables, qui leur permettraient de s'intégrer socialement. Réduire « l'emprise scolaire » et décharger l'école de sa responsabilité dans la détermination du destin social des individus pourraient alors permettre de remettre l'accent sur les missions humanistes et éducatives de l'école (J. Mas, 2018, texte non paginé)

A l'analyse, le mode d'instruction par l'artisanat ne nécessite pas forcément un recours à l'enseignement de type moderne. Mais en plus, il permet de réduire l'emprise de la détermination sociale par l'école. Cette étude de cas de l'artisanat dans le village de N'guattadolikro nous montre un phénomène de pérennisation de la culture et de remise en cause de la « toute-puissance » de l'institution scolaire. Les trajectoires scolaires des enfants issus de ce peuple ne conditionnent pas leurs trajectoires sociales.

Pris entre la perpétuation de son mode d'enseignement traditionnel et l'adaptation aux modes d'éducation moderne, ce peuple a réussi à imbriquer deux modes de socialisation, refusant de se résoudre à abandonner l'artisanat. En créant ainsi un mode de socialisation hybride, ce peuple a voulu lutter tant bien que mal pour perpétuer sa culture. A l'instar de ces peuples nomades qui ont tenté de préserver leur mode de vie et par la même occasion leur mode d'éducation traditionnelle malgré les obstacles que sont l'école moderne en particulier et la colonisation en général.

Une brève analyse, rédigée par Rayfield en 1983, traite des difficultés de l'application des méthodes d'instruction modernes et de type scolaire au contexte africain pastoral. Le problème principal que posent les écoles modernes et que posaient déjà les écoles missionnaires au temps des colonies, vient du fait qu'elles retirent les enfants de leur société et leur inculquent des valeurs et des connaissances qui rendent leur réintégration difficile. (...) D'autres pays, tels le Burkina Faso et le Niger, ont voulu établir des écoles rurales où l'on apprendrait aussi bien le français que les techniques agricoles. Il semblerait que les problèmes rencontrés provenaient du fait que les étudiants ne connaissaient pas le français et les enseignants ne connaissaient pas les techniques agricoles. (M. Niamir, 1996, texte non paginé)

Même dans le cas où l'on réussit à créer une école qui prend en compte la transmission de l'artisanat et l'école occidentale, le succès n'est pas acquis puisque les écoles créées pour les peuples de culture pastorale n'ont pas eu les résultats escomptés et ont donné naissance à des inadaptés (M. Niamir, 1996, texte non paginé). Le problème reste donc tout entier puisqu'au final, la vraie difficulté réside dans le fait que l'éducation traditionnelle qui préexistait était plus adaptée au mode de vie de ces peuples et répondait à leurs besoins. « On ne voit pas cependant comment ces recommandations pourraient déboucher sur un système aussi efficace que le système traditionnel d'apprentissage par le travail » (M. Niamir, 1996, texte non paginé).

Conclusion

A l'épreuve de la modernisation et de la mondialisation, la survivance de ce métier constitue un tremplin et montre que ce peuple a résisté à la perception de la socialisation exclusivement par l'école, qu'il a considérée comme inadaptée en préservant son mode de socialisation et d'intégration par l'artisanat. Alors que l'on traite les peuples qui ont conservé leur mode d'éducation traditionnelle de « figer », de « peuple qui n'évolue pas », on se rend compte, avec l'exemple de cet art, que ces peuples ont évolué et transcendent le caractère de « passé » et de « dépassé » dans lequel on les avait enfermés. Cette société réussit là où l'éducation dite moderne a échoué. Elle réussit à insérer tous ses jeunes. L'artisanat leur octroie un emploi à vie. L'insertion professionnelle n'est plus subordonnée à l'école. Les représentations culturelles et les pratiques sociales qui sont communément appelées « tradition » ou encore « coutume » ont survécu à la modernisation et au lieu de la rigidité et de survivance, caractères que l'on lui impute habituellement, l'artisanat a réussi à démontrer son côté fonctionnel et pratique.

L'artisanat et son mode de transmission a conservé un caractère familial et la cellule professionnelle correspond à la cellule sociale. Le métier est héréditaire et se transmet de génération en génération, dès l'enfance. Les liens s'établissent entre le patron et ses apprentis qui font partie du même cercle familial. L'apprentissage du métier coïncide avec son éducation et en même temps que se transmet les techniques de l'artisanat, l'enfant apprend sa culture et sa tradition.

Il n'existe donc pas de sélection qui privilégierait un enfant à un autre, il n'y a pas de reproduction des inégalités sociales comme c'est le cas avec l'école. Le système dans lequel évolue ce peuple permet une redéfinition des normes de réussite sociale tout en intégrant, dans le processus de socialisation, une fin qui est de plus en plus problématique pour l'école : il insère toutes les classes sociales de ce peuple sans distinction.

Bibliographie

BONNET Doris, 2010, «La construction sociale de l'enfance : une variété de normes et de contextes », *Informations sociales*, vol. 160, IRD, p. 12-18. https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-4-page-12_.htm, (05.06.2019).

BOUDON Raymond, 1973, *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielle*, Paris, Colin.

EURIAT Michel, THELOT Claude, 1995, «Le recrutement social de l'élite scolaire en France. Evolution des inégalités de 1950 à 1990», *Revue Française de Sociologie*, vol 36-3, p. 403-438. https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1995_num_36_3_5065, (04.06.2019).

GUILLARD Alexandre et Josse Roussel, 2010, «Le capital humain en gestion des ressources humaines: éclairages sur le succès d'un concept», *Management et Avenir*, vol 31, p. 160-181. https://liseo.ciep.fr/index.php?lvl=notice_display&id=2224, (06.06.2019).

DUBET François, 2003, «Éducation: pour sortir de l'idée de crise », *Education et sociétés*, vol. N° 11, N° 1, p. 47-64. <https://www.cairn.info/revue-education-et-societes-2003-1-page-47.htm>, (05.06.2019).

DUBET François, 2011, «Egalité des places, égalité des chances», *Études*, vol. tome 414, p. 31-41. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2011-1-page-31.htm>, (04.06.2019).

KIZABA Godeffroy, 2006, *L'artisanat au monde de l'entrepreneuriat*, Paris, L'Harmattan.

MUCCHIELLI Alex, 2006, *Les sciences de l'information et de la communication*, Paris, Hachette Livre.

MUNGALA Assindié, 1982, «l'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales», *Ethiopiennes*, 29, Culture et Civilisations http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?page=imprimer-article&id_article=838, (07.06.2019).

MAS Jy, 23 mars 2018, « François Dubet et la réforme du bac (2ème partie), Les effets pervers de la démocratisation scolaire », (texte non paginé) <https://blogs.mediapart.fr/jy-mas/blog/230318/francois-dubet-et-les-effets-pervers-de-la-democratisation-scolaire-2>, (05.06.2019).

NIAMIR Maryam, 1996, «Foresterie communautaire - L'éleveur et ses décisions clans la gestion des ressources naturelles des régions arides et semi-arides d'Afrique, FAO, Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture», Rome, (Texte non paginé), <http://www.fao.org/3/t6260f/t6260f00.htm> (07.06.2019).

UNESCO, 28 juin - 3 juillet 1982, «L'éducation et le développement endogène en Afrique: évolution - problèmes – perspectives, organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture conférence des ministres de l'éducation et des ministres chargés de la planification économique des états membres d'Afrique » Harare, http://www.unesco.org/education/pdf/14_43_f.pdf, (06.06.2019).